

Arme et Paix

On ne peut y échapper : nous sommes bien embarqués dans une nouvelle course à l'armement. Principaux arguments présentés pour mobiliser la population : nous avons trop dormi sous le parapluie de l'OTAN, la Russie, ou plus exactement son président et sa cour ont soif de réasseoir leur autorité sur les territoires qui leur ont échappé suite à la chute du Mur de 1989, ou alors veulent s'autonomiser de la mainmise vindicative étasunienne.

Qui n'a pas entendu une fois quelqu'un prétendre « qu'il n'y a rien de tel qu'une bonne guerre pour régler des problèmes ». S'il n'est plus si souvent répété en public, le raisonnement est certainement plus intériorisé qu'on pourrait le souhaiter. Bien des égos psychopathes seraient volontiers partants. Comme nombre d'entreprises concernées, de marchés boursiers ou de petits malins prêts à créer des pénuries pour alimenter leur marché noir. Bref tous ceux qui se sentent bridés par les règles et les lois tentant de pacifier les relations sociales.

Si seulement il était demandé à la population ce qu'elle en pense, on peut, sans grand risque de se tromper, prévoir qu'elle refuserait catégoriquement de se lancer dans une guerre, sachant que trop l'horreur que cela produit. Le seul cas admis est d'y être contraint comme malheureusement c'est trop souvent le cas. Se défendre à tout prix est bien la première des réactions qui vient à l'esprit.

Si globalement les citoyens n'ont aucune envie d'y aller, « comme en 14 », nous sommes bien obligés de nous préparer à diverses éventualités. Une bonne défense du territoire, de son espace numérique et un maximum d'outils de soft power se doivent d'être au niveau des dangers qui guettent toute population qui pourrait subir des agressions par des potentats, des groupes mafieux, des milices qui n'aspirent qu'à des tranches de pouvoir, motivés par le pillage, la soumission de peuples détenteurs de terres et de richesses de toutes sortes.

Pour nous les pacifistes, les démarches médiatrices, la protection des peuples, la solidarité et la collaboration restent nos outils préférés. Mais cela ne doit pas empêcher chaque pays d'organiser, par anticipation, des protections, des résistances, des réserves, des entraînements pour réagir au mieux.

Ce qui pose la question de savoir si le réarmement est vraiment nécessaire. La situation d'aujourd'hui nous oblige, malgré notre maigre enthousiasme, à nous y atteler avec intelligence. Réfléchir à lister tous les dangers potentiels, extérieurs comme intérieurs, sans paranoïa, avec une mise à niveau permanente et une grande vigilance dans les signes annonciateurs. L'exercice demande beaucoup d'énergie, de moyens, de compétences, c'est vrai, mais il peut aussi s'avérer très précieux pour faire face aux catastrophes naturelles et accidentelles.

Beaucoup de domaines sont déjà bien engagés, reste peut-être l'état de notre armée qui mériterait, d'après la presse et les entreprises spécialisées, de se remettre à flot et d'être complétée par des moyens adaptés à la réalité du jour. Il faut reconnaître que la décision de refuser

à l'Allemagne et à d'autres de réexporter les armes qu'ils avaient achetées à la Suisse pour l'Ukraine a été un véritable autogoal, laissant notre industrie d'armement dans une situation périlleuse, la confiance s'étant étiolée. C'est assez typique de ce courant de droite gouvernementale, dogmatique et psychorigide. Aujourd'hui, l'actualité fait grimper tous les prix et notre propre défense ne peut s'ajuster que dans un esprit de coopération avec nos voisins.

La paix n'est pas la seule absence de la guerre. Elle est un état d'esprit, une vertu, une volonté de bienveillance, de confiance et de justice.

– **Baruch Spinoza**

L'Europe reste, à tous égards, notre premier partenaire, même si sa gouvernance n'est pas toujours compatible avec notre propre mode de fonctionnement. Attendons de pouvoir analyser les termes des accords récemment ratifiés et espérons que nos spécificités seront préservées et l'esprit de coopération encouragé.

Ainsi, souhaitons que l'avenir de nos jeunes, premiers engagés sur les fronts militaires, soit préservé et enfin un peu rassurant sur ce point, les dangers écologiques et numériques suffisant largement à leur charge générationnelle.

Edith Samba, Saint-Martin